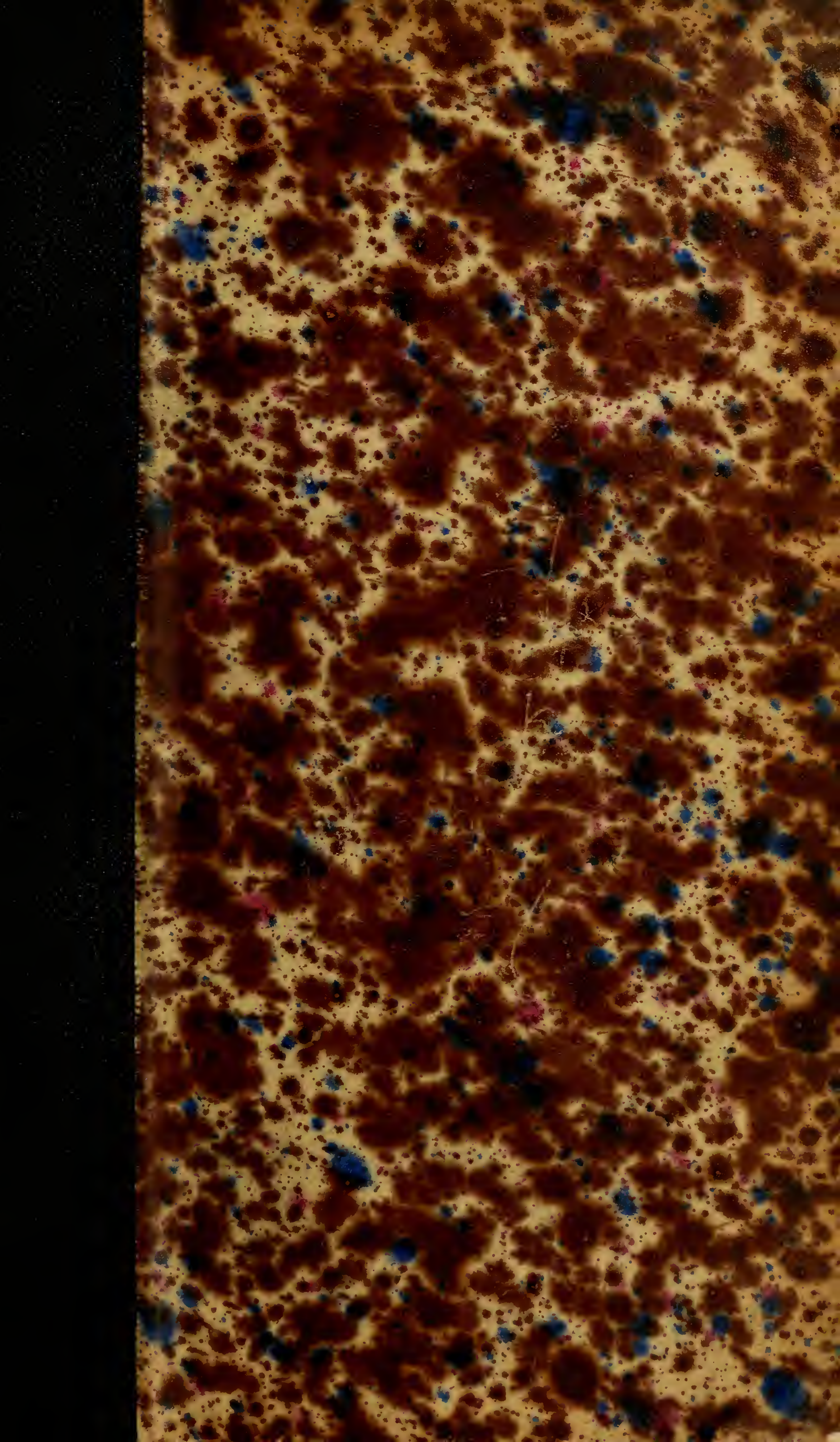
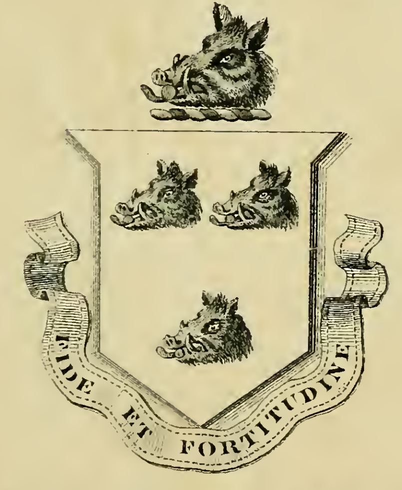



FIDE ET FORTITUDINE

ASSEMBLÉE DES ARISTOCRATES AUX CAPUCINS.

NOUVEAU COMPLOT DECOUVERT.

Avril, 1790.

NOUVEAU COMPLOT DÉCOUVERT.

Les voilà donc connus ces ſecrets pleins d'horreur.

CITOYENS, ne voyez-vous pas l'air triomphant des ariſtocrates, & n'entendez-vous pas leurs propos inſultans; n'êtes-vous pas témoins de leur inſolente joie; en ſavez-vous la cauſe? C'eſt qu'ils penſent que la contre-révolution, à laquelle ils travaillent avec tant d'ardeur, eſt mûre, & que c'eſt aujourd'hui qu'ils en vont cueillir les fruits.

Vous ſavez avec quelle profuſion ils répandent les libelles contre la conſtitution qui vous rend libres & vous arrache ces brigands de cour, à ces brigands de robe, à ces brigands d'égliſe, qui s'abreuvoient de votre ſang & de vos ſueurs, & dévoroient votre ſubſiſtance; ils en infectent les provinces, & les plus petits villages en voient arriver par ſachées.

Depuis long-tems ils travaillent ainſi le peuple, & à préſent ils le croient aſſez préparé pour leurs infâmes deſſeins; ils levent un front plus hardi, ils ne craignent pas de marcher à découvert.

Ils cherchent à faire regarder comme des chimeres les complots qu'on vous dévoile, &, pendant ce tems, ils méditent des forfaits dignes de la Saint-Barthelemy; ils veulent vous faire entr'égorger, pour jouir paiſiblement de vos dépouilles.

L'évêque de Tréguier, celui de Blois, celui d'Ypres, & tant d'autres, font des mandemens incendiaires; & miniſtres de paix, ils ſoufflent le feu de la révolte; & déjà ce dernier a ſéduit quelques citoyens.

En Alſace il tentent de ſoulever les proteſtans contre les catholiques, les juifs contre les chrétiens; des prélats, des abbés, des moines cherchent à fomenter des troubles & à exciter une guerre de religion.

En Languedoc, même tentative. A peine la nomination du vertueux Rabaud de Saint-Etienne, votre ami, votre frere, celui qui vous a raſſurés par une motion ſi conſolante, quand vos ennemis prêchoient la banqueroute, a-t-elle été connue, que dans les rues de Nîmes on liſoit le placard ſuivant : *L'infame aſſemblée nationale vient de mettre le comble à ſes forfaits; elle a nommé un proteſtant pour la préſider;* & le lendemain quatre proteſtans ont été aſſaſſinés. Qui peut méconnoître ici la fureur des prêtres, la rage des ariſtocrates.

Dans vos villes frontieres, ils tentent de débaucher vos fideles amis, ces braves ſoldats, dont l'aſſemblée nationale vient d'améliorer le ſort. A Metz, à Vitri-le-François, à Saumur, &c. on les a excités à la révolte; dans d'autres villes, on veut les armer les uns contre les autres, & commencer une guerre générale par des querelles particulieres.

C'eſt ce que viennent de faire à Lille, Livarot & Noyelle, ces ennemis du peuple, ces ennemis du roi; quatre régimens en ſont venus aux mains, quarante hommes ſont reſtés ſur la place; Livarot les avoit infectés de ſes principes ariſtocratiques; des cabarets leur étoient ouverts, où ils pouvoient boire ſans payer, l'argent leur étoit prodigué, des billets ont été jettés dans des chambrées, on y liſoit ces mots : *Braves ſoldats, juſques à quand laiſſerez-vous votre roi*

prisonnier dans Paris ; *courez le délivrer.* Un soldat & un grenadier ont attesté ces faits en mourant; aussi nos braves amis reconnoissent-ils leur tort. Ils ont écrit, de la citadelle où ils sont enfermés, à la municipalité, une lettre qui exprime leurs sentimens patriotiques, ils prêtent le serment civique, ils demandent à capituler, & veulent livrer eux-mêmes l'infame qui les a égarés en leur mettant les armes à la main contre leurs camarades.

Noyelle disoit aux officiers que la guerre civile & la dissolution de l'assemblée nationale étoit le seul moyen de ne pas payer le quart de leurs appointemens

Enfin Livarot vouloit bannir de Lille deux régimens qui y sont aimés, & livrer la citadelle aux deux autres, qui étoient alors suspects, & sur lesquels il croyoit pouvoir compter.

Ce concours de circonstances faisoit espérer à nos ennemis le succès de leur complot. Aussi samedi dernier, l'évêque de Clermont, dimanche l'évêque de Nanci, & hier l'archevêque d'Aix, ont-ils parlé de séparation, de protestation. Depuis ce tems ils ont tenu à l'archevêché des assemblées ou des sabats nocturnes.

Hier matin, ils ont tout tenté pour empêcher le décret qui va déclarer la nation propriétaire des biens du clergé ; l'achevêque d'Aix a proposé 400 millions.

Quatre cens millions! vous avez donc le double ; puisque vous n'offrez que pour conserver! Vous avez 400 millions, & déjà la dette publique n'est pas en partie acquittée. Dieu ne vous a-t-il pas dit : *Quittez*

tout & suivez-moi; votre royaume n'est pas de ce monde.

Mais les prêtres, mais les noirs ont fait plus, ils ont fait faire, par le vertueux Don Gerle, qui gémit aujourd'hui de son erreur, qui voit le piége où on l'a entraîné, la motion « que la religion catholique seroit déclarée religion nationale, » comme si le mot *catholique*, qui signife *universel*, ne disoit pas plus que national. Mais on connoît l'artifice, ils veulent, si la religion est déclarée nationale, en conclure qu'on ne peut priver le clergé de ses fonds territoriaux; & si la motion est rejettée, crier à l'impiété, au sacrilége, & faire lapider par des fanatiques, par un peuple trompé les défenseurs du peuple, les membres les plus distingués de l'assemblée.

Cazalès, Mirabeau le cadet, toujours ivre de la veille, Montlausier, Foucaud, cet infame abbé Maury, toujours prêt à teindre ses mains dans le sang, menaçant toujours du pistolet, & déjà accusé deux fois de viol; ce d'Eprémesnil, qui ne croit qu'aux miracles de Mesmer & de Cagliostro : voilà les hommes qui croient masquer leurs intérêts du voile sacré de la religion, & nous faire pieusement égorger.

Nous *les tenons*, disoit l'abbé Maury hier sur la terrasse des Thuileries : *enfin nous les tenons, ils ne peuvent nous échapper. Cette question sur la religion est une mêche allumée sur un baril de poudre.*

En effet, citoyens, écoutez ce qu'ils ont tramé hier, & frémissez.

Le clergé & plusieurs ci-devant nobles, à la tête desquels étoient les honorables membres que je viens de nommer, se sont assemblés aux Capucins de la

rue Saint-Honoré. Montlaufier y a lu le projet d'attaque qui doit avoir lieu aujourd'hui. Tous les *noirs* fe rendront à la falle, habillés à neuf heures. Quatre membres feulement, Maury, Cazalès, Montlaufier, Mirabeau le cadet, prendront la parole ; ils tâcheront d'obtenir le décret que la religion catholique eft la religion nationale, en écartant tous les amandemens qu'on pourroit faire, & refufant la queftion préalable. S'ils ne réuffiffent pas, ils dépoferont la proteftation qu'ils ont tous fignée, & qu'ils ont juré de foutenir, au péril même de leur vie, & fe rendront chez le roi pour avoir fa fanction; de-là ils fe répandront dans les rues, dans les places, pour inftruire le peuple du danger prétendu qui menace la religion. « Si le roi refufe de fe prêter à nos defirs, a dit l'abbé Maury, nous ferons connoître dans les provinces par quel prince foible nous fommes gouvernés ». Voilà, mes concitoyens, mes frères, les horribles projets que ce jour doit voir éclore, s'ils ne font prévenus.

D'autres fujets d'alarmes font encore mêlés à ceux que je viens d'expofer; des fommes confidérables font forties, depuis quelques jours, du tréfor-royal, & la garde nationale a arrêté hier dix-fept tonnes d'argent qu'on emportoit. Les chevaux de l'écurie du roi font prêts.

Voilà, citoyens, les craintes qu'un véritable ami de la chofe publique a voulu vous expofer; ces terreurs ne font pas vaines, cependant rien de plus facile que de déjouer l'ariftocratie : ne ramaffons pas la pomme de difcorde qu'on veut nous jetter, & tout ira bien. Si les ennemis de la Conftitution ofent exécuter leur entreprife, je frémis des malheurs

qu'il en peut arriver. Souvenez-vous toujours que ce ſont des hommes, que ce ſont des membres de l'aſſemblée nationale; haïſſez leur morale, leurs coupables principes; mépriſez leur perſonne, mais reſpectez leur caractère inviolable; uniſſez-vous pour les ſauver, ſi quelque danger les menace; le ſang même le plus coupable & le plus abject ſouilleroit vos ſuccès. Oppoſons à la ſcélérateſſe & à la perfidie le calme de la raiſon & de la conſcience : ayez confiance dans les dignes repréſentans qui ont toujours ſoutenu vos droits, dans les vertus de votre roi, la ſageſſe de votre maire, la bravoure & la prudence de votre général. Laiſſez gronder ces flots impuiſſans; & ſi nous avons l'eſprit de conduite, le calme ſuccédera bientôt à tous les orages que nous avons ſouffert.

Chez Garnéry, libraire-imprimeur, rue Serpente.

